

sont destinées qu'aux plus bas emplois domestiques. L'usage qui établit la prééminence d'un pied mutilé sur un pied naturel est si bien établi, qu'au témoignage de l'interprète, confirmé par les informations subséquentes, si de deux soeurs, d'ailleurs également partagées, l'une se trouvoit avoir les pieds à la mode, tandis que l'autre auroit permis aux siens de croître à leur aise, cette dernière seroit regardée comme d'une condition abjecte, indigne de vivre en société avec le reste de sa famille, condamnée enfin à une perpétuelle obscurité et aux occupations des esclaves,»

«Pendant que le Clarence étoit dans le port de Chu-San, une des personnes qui étoient à bord fut saisie d'une attaque de *Cholera-Morbus*, pour avoir mangé sans précaution quelque fruit acide qu'elle avoit trouvé sur le rivage. Il n'y avoit sur le vaisseau ni médecins ni médicamens, et l'on demanda un médecin chinois pour administrer au malade, tourmenté des plus vives douleurs, quelques lénitifs qui pussent lui procurer au moins un soulagement momentané. Le médecin arriva bientôt, et sans faire aucune question sur les symptômes ou la cause du mal, il prit solennellement le bras gauche de son malade et lui toucha le pouls, en y appliquant avec grâce les quatre doigts. Ensuite il en leva un, puis deux, puis trois et alors il se mit à promener sa main pendant plusieurs minutes sur le bras du malade, comme sur un clavier, allant du poignet jusqu'au coude aussi loin que le mouvement du pouls pouvoit se distinguer. Il passa tout ce temps en silence, les yeux fixés, non sur le patient, mais comme un homme qui croit que chaque maladie est accompagnée d'une pulsation de l'artère qui lui est propre, et qu'un praticien attentif peut reconnoître. Il prononça que la maladie